4

HISTOIRE
DU
MAGNÉTISME
EN FRANCE,
DE SON RÉGIME
ET DE SON INFLUENCE,

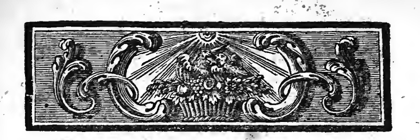
Pour servir à développer l'idée qu'on doit avoir de la Médecine universelle.

Decipimur specie recti.
HORAT.



A VIENNE,
& se trouve à PARIS
Chez ROYEZ, Libraire, Quai & près les Augustins.

1784.



HISTOIRE
DU
MAGNÉTISME
EN FRANCE.

Un Allemand d'une naissance ordinaire, instruit, dit-on, dans la doctrine d'Hypocrate à Vienne, persécuté depuis dans son pays (1), pour avoir méprisé sa profession, abandonna sa famille, & persistant dans ses projets hardis de fortune, vint apporter, en France, le plus ancien (2), le plus sé-

(1) Joseph II n'a jamais souffert qu'ou persécutât les hommes utiles, il leur fait accueil, les récompense, & veut qn'on les révere. [*Extrait d'une Lettre de Vienne.*]

(2) Ancien, *voyez* Sébastien Wirdig, Médecin Allemand, *de Med. spir.* Jérôme Cardan, Médecin Milanois, *de subtil.*

duisant, le plus dangereux de tous les systêmes.

Le titre de *malheureux*, le fût-il par sa faute, suffit seul à l'Etranger pour être accueilli, consolé, secouru, exalté par la Nation Françoise.

A. M. n'eut pas de peine à captiver l'esprit de ceux dont il sut intéresser la sensibilité (1) par le récit des injustices de sa patrie ; & comme il ne dispose pas assez de l'idiome François, pour persuader par la subtilité du raisonnement, il essaya de convaincre par des faits. Il fit des expériences physiques ; on en fut étonné ; de l'étonnement à l'admiration, l'intervalle est si petit, qu'on l'admira (2).

Avant de descendre dans les détails dont l'objet que j'embrasse est susceptible, je crois devoir en donner une légere définition.

(1) La sensibilité des gens de bonne foi fait l'éloge de leur cœur, ils jouissent du bien qu'ils font à ceux qu'ils jugent d'après eux-mêmes, & dans un certain sens ils ne sont point trompés. Les gens éclairés ont le cœur à l'épreuve des fausses sensations.

(2) On dit que A. M. a porté la complaisance philosophique jusqu'à se rendre dans les maisons où on le demandoit, plus comme Physicien surprenant que comme Médecin ; mais depuis quelques années qu'il a réveillé une douleur d'épaule à la fin d'un grand repas, sur un des incrédules qui l'avoient fait venir pour se faire toucher, il ne va plus en ville que pour dîner.

(Magnes) ſignifie Aimant, & à quelque choſe que l'on adapte le mot *Magnétiſme*, on ne changera jamais ſa ſignification.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on connoît les propriétés de l'Aimant; ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on a fait, à l'aide de ce Minéral, les expériences les plus merveilleuſes. M. l'Abbé Lenoble n'a rien négligé pour réunir, depuis pluſieurs années, dans ſes ſavantes Obſervations, non-ſeulément tout ce qui peut ſatisfaire la curioſité, mais une infinité de ſecours pour l'humanité ſouffrante (1).

Les bornes que je me ſuis preſcrites ne me permettent ni critique ni louange, c'eſt donc au ſimple narré des faits parvenus à ma connoiſſance, que je vais me reſtraindre, perſuadé que mes Lecteurs me ſauront gré des ſacrifices que je fais à leur curieuſe impatience.

Ce ſeroit ici le lieu d'adreſſer une courte priere à ma Patrie; mais pour ne pas détourner plus long-temps l'attention, je la renvoie à la fin de ce Précis, & je reviens à la définition du mot *Magnétiſme*, moins ſans doute pour les gens inſtruits,

(1) Cet eſtimable Eccléſiaſtique ne couvre point ſes découvertes d'un voile myſtérieux, tout eſt clair, tout eſt conçu, tout eſt ſenti dans ſes préceptes.

que pour ceux qui, faute des premiers élémens de Chimie, n'ont ſur cette matiere que des idées confuſes; je les fixe par cette diviſion.

MAGNÉTISME.	MINÉRAL, proprement dit :	Lorſqu'il eſt appliqué médiatement ou immédiatement aux minéraux, avec quelques exceptions.
	VÉGÉTAL, improprement dit :	S'il eſt communiqué aux arbres, aux plantes, &c. dans un certain ſens, &c.
	ANIMAL, plus improprement dit :	Lorſqu'un être vivant ſe l'eſt incorporé d'une maniere ou d'une autre, & le communique au moyen de l'inſenſible tranſpiration par le contact des pieds & des mains, ou au moyen des baguettes de fer aimantées à un corps vivant; d'où l'on voit que l'agent ou les matieres qui le conſtituent ſont priſes dans le regne minéral, & d'où l'on doit conclure que tout Magnétiſme eſt minéral.

L'Aimant n'eſt pas le ſeul agent qu'on emploie pour produire les phénomenes qui, juſqu'ici, ont étonné quelques perſonnes; l'eau, le vitriol & le ſoufre combinés, produiſent ſeuls, ſans autre ſecours, le fluide électrique auquel l'aimant, le fer & la corde ne ſervent que de conducteurs.

Encore un mot, & je commence ma narration.

Je ſuppoſe, qu'on jette dans un feu de charbons

bien allumés, une quantité donnée de fleur de soufre, elle produira une flamme lente, épaisse, bleuatre, peu brillante; mais qu'on ajoute du sel de nitre à une autre quantité de même fleur de soufre, on obtiendra une flamme vive, incandescente, dont à peine les yeux pourront supporter l'éclat.

Cela ne prouveroit-il pas l'énergie que le nitre peut donner au soufre, en le rendant plus tenu, plus fluide, plus pénétrant? &c. &c. &c. &c. sans aller plus loin, le sel polichrète, dont les vertus sont depuis long-temps connues, n'offre-t-il pas dans sa décomposition, hormis l'aimant, tout ce qui constitue l'agent magnétique? N'y trouve-t-on pas le tartre, le nitre, le soufre, &c.?

Je ne finirois pas, si je m'abandonnois à tout ce que la Chimie me présente sur cette matiere; mais je me borne à répéter après Pline le Naturaliste: « Ce n'est point la Médecine que condamnoient » les Anciens, c'est l'imposture & les prestiges qu'ils » méprisoient ».

En suivant la marche ordinaire à ceux qui ont traité des grandes découvertes, je remonterois à la création, pour donner à celle du Magnétisme une date difficile à vérifier; mais j'entens déja l'impatient me crier: passons au déluge! Je fais plus, Lecteur, sans m'arrêter aux raisonnemens que me

fourniroit la maniere dont furent guéris autrefois les Paralitiques & les Lépreux, je vous sacrifie encore une partie de mon érudition, en me privant du plaisir de traduire Wirdig, qui a écrit dès le seizieme siecle de Magnétismo (1). Ses successeurs pourroient me faire un procès; je laisse les découvertes à qui elles appartiennent, & mon intention n'est d'en dépouiller qui que ce soit.

A. M. vint donc en 1778 (2) à Paris comme un persécuté (3), c'est-à-dire, qu'il n'y apporta que

(1) On trouve encore quelquefois cet ouvrage qui, dans la circonstance, est devenu intéressant. Un Eleve vénu exprès de cent lieues pour se faire initier, après l'avoir acheté sur un quai, a failli de s'évanouir, en y voyant que Wirdig faisoit aussi faire la chaîne pour s'amuser. Il y a vu bien d'autres choses; mais il étoit trop tard, il avoit son récépissé dans son porte-feuille.

(2) Au mois de Février.

(3) A. M. fit rédiger à son arrivée un petit Mémoire sur le Magnétisme, dont l'aventure d'une Demoiselle Paradis forme les deux tiers; il fit imprimer ce Mémoire; il en envoya des exemplaires à toutes les Compagnies savantes, qui ne lui firent point de réponse; de sorte que ce Mémoire n'a fait aucune sensation, quoique la persécution y soit prouvée à chaque page.

Ce transfuge infortuné ne fut pas plus heureux, dit-on, vis-à-vis de la Faculté de Paris qu'il vouloit intéresser à son sort. Toute la faveur qu'il en obtint fut de n'être pas inquiété pour l'examen d'aggrégation auquel tout Médecin

fon fecret , & ce qui lui étoit indifpenfablement néceffaire pour débuter dans cette faftueufe Capitale.

Des gens mal intentionnés , des envieux du mérite qui n'avoit pas même encore paru , le qualifierent , au premier afpect , de Charlatan , quoiqu'il n'en eût ni l'équipage ni l'extérieur. Une voiture plus que fimple , fans autre blafon que l'initiale de fon nom ifolée fur les paneaux , point de chevaux à nourrir , un feul valet , voilà quel étoit le train de ce grand homme , lorfqu'il fe réfugia, avec quelque efpoir (1) chez les François ; or l'on juge fi, jufques-là, fa conduite avoit l'air de celle d'un Charlatan.

A. M. , je l'ai déja dit , commença par émouvoir , & dès qu'il s'apperçut qu'on admiroit fes grands talens , il profita de l'occafion , fe fit des partifans en grand nombre , éleva un traitement.

Je dois dire ce que c'eft qu'un traitement.

Qu'on fe figure un cuvier d'un diametre proportionné à l'appartement où il eft placé ; qu'on

---

étranger doit fe foumetre ; faute de quoi, les délinquans font juftement répréhenfibles ; mais A. M. n'a jufqu'ici qu'à fe louer de la tolérante indifférence du Gouvernement & de la Faculté.

(1) On faura, un jour, fi cet efpoir étoit fondé , & fi le grand M. a vraiment une heureufe main.

ſuppoſe le fond de ce cuvier d'un tiers moins grand en circonférence que le couvercle ; qu'on ſuppoſe encore le cuvier à moitié ou aux trois quarts plein d'eau préparée, on deſire tout naturellement de ſavoir comment les vertus de cette eau ſe communiquent ; le voici. Le couvercle ſcellé de maniere à ne pouvoir être levé, eſt percé de pluſieurs trous à travers leſquels on introduit des branches de fer préalablement aimantées, dont la baſe brute porte dans le fluide : ces branches de fer ſont recourbées, de maniere que l'extrémité ſupérieure, polie & atténuée en pointe arrondie, peut s'appliquer aux parties du corps ; & comme ces fers ne ſuffiroient probablement point pour tranſmettre le fluide, on fait encore & conjointement uſage d'une corde de la groſſeur du petit doigt, compoſée de pluſieurs ficelles réunies & retordues ; ce qui la rend plus flexible & plus propre à ſon objet, qui eſt d'entourer, ou le corps, ou les parties du corps, ſelon l'affection que l'on veut produire ; on conçoit, ſans doute, que les bouts de cette corde qui eſt fort longue, ſont arrêtés & fixés à l'intérieur du réſervoir. Voilà ce que c'eſt qu'un traitement (1) : le

(1) On eſt aſſis à ce traitement, & lorſqu'il y a ſuffiſamment de monde, on ſe touche tous par le pouce, comme quand on ſe fait électriſer, & c'eſt ce qu'on appelle

nom technique que l'on a donné à ce réservoir est *bacquet*, de sorte que quand un homme ou une femme malades (fussent-ils de la premiere distinction) viennent consulter sur leurs infirmités, on leur dit, pour toute réponse, *au bacquet, cela sera long, mais il n'y a que le bacquet* (1).

A. M. n'eut d'abord d'autre éleve & d'autre ad-

---

faire la chaîne. Notez que c'est toujours le pouce gauche qui touche le droit, & de même pour les pieds.

J'ai éprouvé l'hiver, dans un Café bien propre, bien clos & bien échauffé, tous les effets du traitement; on peut l'essayer au Café des Arts rue de Tournon, où je ferai l'hiver prochain des expériences.

(1) Avant d'entrer dans la salle du traitement, il faut répondre avec cinq louis d'or au Commis qui demande le nom pour l'inscrire, comme on est prévenu que cela sera long, le Commis répete tous les mois la même question, & ce n'est que lorsqu'on est ennuyé de lui répondre, qu'on reste chez soi.

C'est là cette Médecine moins coûteuse, plus prompte, plus sûre, annoncée par le célebre Bibliothécaire des Augustins, page 16 de sa Lettre du 10 Novembre 1783, dans laquelle il fait, à la France, l'honneur de la considérer comme une Nation demi-savante, » qui se repose & s'enivre » dans une fausse gloire, &c. pag. 19. L'indignation m'empêche d'aller plus loin.....

Si la Nation Françoise s'enivre d'une fausse gloire, convenez, mon Pere, que sa clémence est depuis votre misérable Lettre, au-dessus de la nature humaine; convenez que

judant que ſon valet ; mais le nombre de ſes malades bien loin de diminuer, ne faiſant qu'augmenter chez lui de jour en jour, il ſongea à ſe donner des aides capables de ſeconder le deſir qu'il avoit de l'accroître encore, & parmi quelques Médecins déſœuvrés qui lui demanderent à devenir ſes éleves, il diſtingua F. D'., Médecin de Paris.

F. D'. ne pouvant reconnoître une telle faveur que par l'exactitude, la ſoumiſſion & les petits ſoins, ne fut point avare de cette monnoie envers ſon nouveau maître.

Cet Eleve zélé avoit tant d'envie de ſavoir, qu'il ſigna ſans reſtriction, dès les premiers jours, un acte privé, contenant des conventions fort étendues (1) qu'A. M. avoit eu la ſage prévoyance de faire cimenter par gens qui certes connoiſſent le Traité des Obligations réciproques.

Tout alla le mieux du monde, pendant le temps que dura l'inſtruction de F. D'. ; de ſon côté A. M. ſe repoſoit avec confiance ſur l'écrit ſigné dont il gardoit le double.

---

la douceur du Gouvernement égale l'amertume de votre zele ; convenez enfin que vous êtes plus heureux que ſage.

(1) *Voyez* le Journal de Paris, Supp. au N°. 10, année 1784.

Je paſſe ſous ſilence une infinité de petites choſes, pour ne parler que des plus frappantes.

Dès que F. D'. ſe crut ſuffiſamment pénétré du feu magnétique, il oublia les conventions, ſe retira & par l'entremiſe d'un Tonnelier, d'un Serrurier, d'un Cordier, d'un Epicier-Droguiſte & d'un Porteur d'eau, il éleva chez lui un traitement pareil à celui de ſon Inſtituteur.

Les uns diſent que c'eſt par fierté qu'il prit ce parti, & qu'humilié des offres que lui fit ſon Bienfaiteur, de lui payer des honoraires dont il avoit beſoin, il lui répondit qu'il n'étoit pas à ſes gages, &c. &c.

D'autres prétendent que le Diſciple trouvoit trop médiocres les offres que le Maître n'étoit pas obligé de lui faire, ils aſſurent même qu'il porta le délire (c'eſt le terme le plus doux) juſqu'à ſoutenir qu'il étoit ſon aſſocié, & qu'en cette qualité il entendoit partager dans les bénéfices conſidérables auxquels il avoit coopéré. Oh! pour le coup, le Maître fut abſolument ſourd, il ferma les mains, & l'Ecolier n'eut rien du tout.

Ces petits procédés ont donné matiere à des plaintes & des explications de part & d'autre, dont les Journaux ont ſuffiſamment informé le public. Toujours eſt-il certain qu'il y a bien de la mal-adreſſe à l'un ou à l'autre, car il eſt très-

difficile à un homme, quel qu'il ſoit, d'avoir vraiment tort le premier avec le grand M.

F. D'. établit donc un traitement qui eut un ſuccès rapide ; pluſieurs malades déſerterent le Bacquet magiſtral, pour aller ſe lier à celui de l'Eleve (1).

Tout Philoſophe, tout indifférent, tout glacé, que paroiſſe A. M., il fut indigné, dit-on, de la conduite de ſon perfide Eleve, & ne pouvant ſupporter la vue de ſes progrès & de ſa fortune, il réſolut de ſortir du Royaume.

Cependant le remords agitoit F. D. au milieu de ſes proſpérités, il eſſaya de ſe réconcilier ; mais il employa malheureuſement dans cette négociation, des gens faits pour produire un ſentiment contraire à celui qu'il tentoit de rappeller chez l'homme qu'il avoit ſi vivement offenſé ; toutes les tentatives furent vaines, il n'y eut point de racocmmodement, & A. M. ſe rendit aux Eaux de Spa : il y ſéjourna quelque temps, livré à des cha-

(1) Ne pourroit-on pas avancer que cela ne ſauroit être autrement, puiſque les malades conſervent, malgré elles, une ſorte d'attachement ſympathique pour celui qui les a fait évanouir ? Non, m'a dit une perſonne digne de foi, la première ſympathie, c'eſt le meilleur marché, & l'on aimeroit encore plus le Magnétiſant, s'il le faiſoit *gratis*. Que d'ennemis pour mon Héros ! .....

grins

grins pareils à ceux qui accablent d'ordinaire un homme bon, trompé & frustré par un homme qui n'est pas bon.

Quelques-uns disent qu'A. M. avoit à Paris des sectateurs, des amis, des associés, cela peut être; mais pour ne pas m'y tromper, je dirai que ses partisans réunirent leurs soins & leurs efforts pour le faire revenir à Paris; ceux d'entre eux qui ont jusqu'ici manié le mieux ses intérêts, dresserent un plan de souscription, dont la moindre clause fut de lui payer cent louis d'or, par chaque personne qu'il voudroit instruire à fond de sa doctrine.

Le nombre des premiers souscripteurs s'éleve à 48 persounes, parmi lesquelles on compte 18 gentilshommes presque tous d'un rang éminent; deux Chevaliers de Malte; un Avocat d'un mérite rare; quatre Médecins, deux Chirurgiens; sept à huit Banquiers ou Négocians, ou qui l'ont été; deux Ecclésiastiques; trois Moines.

Voilà au juste les Eleves qui composoient l'Ecole naissante du Magnétisme en France, à cet époque; on imagine bien qu'il en est quelques-uns dont A. M. eût rougi de recevoir un sol (1); au contraire, mais ces considérations ne sont pas de mon

(1) Il n'y avoit que deux moyens d'être admis chez les Jésuites, l'or ou l'esprit.

ſujet; tout le monde ſait d'ailleurs qu'un homme ſeul peut poſer la premiere pierre d'un grand édifice; mais qu'un homme ſeul ne ſauroit le bâtir & qu'il eſt de ſon intérêt de bien choiſir ſes ouvriers.

Je l'ai déjà dit, les papiers publics ont non-ſeulement rendu compte des conteſtations entre le Maître & l'Eleve; mais encore ils ont indiqué les procédés que l'un & l'autre mettent en uſage pour opérer des phénomenes dont on a fait juſques dans les cafés des expériences réitérées.

Nous en ſommes à l'état primitif de l'Ecole du Magnétiſme.

A. M. de retour des Eaux de Spa, n'eut rien de plus preſſé que de remplir ſes obligations envers ſes ſouſcripteurs; cela ne fut pas long; néanmoins, tout le monde parut content & chacun promit de garder reſpectivement le ſecret.

Etrange maniere, diſent les jaloux, de propager un grand bien!.......

Quelque temps après cette premiere recolte qui ne fut pas, il s'en faut, auſſi conſidérable que l'on pourroit le préſumer d'après le nombre, l'Ecole du Magnétiſme fortifiée & remiſe à l'uniſſon par l'accord parfait de l'or, prit le titre D'ORDRE DE L'HARMONIE & forma une loge à l'inſtar de celles de l'ancienne Maçonnerie.

L'Emblême eſt un hôtel couvert de feu, un ciel étoilé, la lune au plein.

Tout cela peint dans un médaillon ſur la bordure duquel eſt cette inſcription.

Omnia in pondere & menſurâ,
Tout au poids & à la meſure.

De mauvais plaiſans ont dit que cette inſcription reſſembloit à l'enſeigne d'un marchand. Que cela ſoit ou non, elle n'eſt pas moins à ſa place, & ceux qui l'ont critiquée n'en auroient ſûrement pas trouvé qui convînt mieux au ſujet (1).

Il paroit que juſques-là, le ſecret fut bien obſervé (2), car peu de temps après il ſe préſenta, ſucceſſivement, cinquante cinq aſpirans (3) non moins conſidérables à tous égards que les pre-

---

(1) *Virtuti* & *ſilentio* étoit la deviſe des anciens Maçons, qui sûrement ne ſeroient pas encore détruits, s'ils avoient mêlé un peu de commerce à leurs travaux.

(2) Il paroît que quelques-uns des derniers reçus ont laiſſé échapper des regrets, car le Tapiſſier n'a pas encore reçu d'ordre de préparer les décorations pour une nouvelle réception ; ces décorations forment, dit ce Tapiſſier, un objet de plus de 600 liv. pour lui.

(3) 48 & 55 ne font que 103, & la Gazette des Deux-Ponts fait mention de 200. L'erreur eſt trop groſſiere pour ne pas la relever hautement. *V.* le N°. 36, folio 285 & 286.

Quelques autres Papiers publics ont auſſi commis des

miers, ils furent auſſi-tôt agréés que propoſés; un tréſorier (1) exact répondoit aux honnêtetés de

---

fautes dans les apperçus ſur les bénéfices du Magnétiſme, & l'on croit devoir prévenir que ce n'eſt point ſur leurs rapports qu'il faut meſurer l'opinion qu'on doit avoir du grand Meſmer.

Au moment où j'écris cette note, j'apprens que M. Coutt de Gebelin vient d'expirer entre les mains du grand Meſmer, ſans même avoir été malade; cette triſte nouvelle me force à rompre le ſilence que je me ſuis impoſé ſur le nom des Eleves, en manifeſtant ici la part que je prens aux regrets de tous ceux qui connoiſſoient l'Auteur du monde primitif. Je n'ai rien dit de l'accident arrivé chez M. le Baron de

....
....
....
....
....
....

La mort de M. de Gebelin ne diminue rien au nombre, par la raiſon que, huit jours avant, on a encore reçu quelques Candidats ſans aucune cérémonie. Si je ne les nomme pas, ainſi que tous les autres, c'eſt parce que je crois qu'il en eſt beaucoup (de ceux qui paient) qui voudroient avoir ſuivi l'exemple d'un Médecin, qui après avoir tout vu & tout retenu, ſe retira & ne revint plus.

(1) Ce Tréſorier eſt co-propriétaire de la maiſon où eſt établi le traitement dans la rue Coqueron, auſſi prêche t-il d'exemple, & reſte-t-il attaché une grande partie de la journée au baquet; de ſorte qu'on ne ſait pas trop lequel

chacun par un récépiſſé de 2400. liv. Ce qui répété 55 fois, ſembleroit ſeul devoir ſuffire à un homme modeſte, & l'engager enfin à faire à l'humanité le cadeau qu'il lui promet depuis ſi long-temps.

Je ne parle point du produit de quatre Bacquets, dont un eſt déſert les trois quarts de la journée, c'eſt celui des pauvres; il ne produit rien. Il y en a trois en revanche qui, l'un dans l'autre, rapportent plus de trois cent louis par mois, & il y a long-temps qu'ils les rapportent (1). Il n'y a là-deſſus d'autres frais à déduire que le loyer des meubles & ornemens que le prévoyant Tapiſſier fait à la vérité payer en conſéquence de plus trois

des deux, (du propriétaire ou du locataire) a le plus d'obligation à l'autre....

(1) Les malades devroient bien ſe réunir pour atteſter les bons effets & les guériſons opérés par le grand M..... depuis qu'il travaille & fait travailler. On feroit une balance de ceux qui ſont ſatisfaits, avec ceux qui ne le ſont pas, & la pluralité des voix l'emporteroit, pourvu que les rapports ſoient admiſſibles tant de part que d'autre. Voilà comme on peut convaincre le Gouvernement que la dorure n'éblouit plus; voilà comme on triomphe de ceux qu'on appelle les ennemis de l'humanité.

(2) Ainſi que tout ce qui garnit le petit appartement du grand Meſmer, y compris le lit où il couche.

ou quatre louis par ſemaine pour la Muſique (1).

Deux chevaux à nourrir, un portier, un cocher, deux valets à livrée au lieu d'un qui ſervoit à toute fin, mais qui n'eſt plus que Coëffeur & Médecin, un loyer de maiſon de 1,2000. l.

Voilà les frais eſſentiels dont le total ne monte pas à 20000 l. par chaque année, ſi d'ailleurs il y en avoit d'imprévus ou précaires, tels que la ſolde des Gardes Suiſſes (qui ne ſont là que pour faire peur aux petits enfans) les bains (2), à raiſon de 3 liv. 12 ſols, ſuffiront pour y ſatisfaire.

Pardon, Lecteur, ſi j'offre à vos yeux le tableau faſtidieux de l'intérêt ; vous y verrez ſans doute comme moi s'approcher le moment où le grand Meſmer, au-deſſus des premiers beſoins (3), va faire enfin à l'univers autant de bien qu'on lui

---

(1) Cette ſymphonie n'eſt exécutée que par des inſtrumens à vent, & toujours en *re* mineur. Les vibrations des inſtrumens à corde produiroient des effets contraires.

(2) Que dira le Privilégié du Quai d'Orçai, quand il ſaura qu'on y donne auſſi la douche ?

(3) Le Gouvernement a, *dit-on*, voulu lui épargner toutes les peines qu'il s'eſt données, par des offres conſidérables ; mais il a tout refuſé : ce fait n'eſt pas bien *avéré*. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il n'a pas vu de bon œil des Commiſſaires chez ſon Eleve. Quant à lui il n'en veut pas entendre parler, ſ'il ne les choiſit lui-même.

en a fait à Paris; c'eſt le vœu de tous ceux qui croient à ce généreux Bienfaiteur.

Revenons aux 55 récipiendaires, j'ai dit qu'ils ne ſe préſenterent que ſucceſſivement; c'eſt par cette raiſon, qu'on remit leur réception à un temps aſſez éloigné pour donner à d'autres la facilité de les ſuivre; elle fut donc fixée au 5 avril 1784; mais il n'en vint plus.

Je paſſe rapidement ſur ce qui s'eſt dit & fait de part & d'autre juſqu'à ce grand jour, pour tranſporter mon Lecteur dans la loge de l'Harmonie.

Ceux qui ont vu des grandes loges de Maçonnerie s'en formeront aiſément une idée.

Une vaſte ſalle décorée des plus riches tapiſſeries qu'on ait pu trouver dans le magaſin de la ville; illuminée par des luſtres éblouiſſans, offroit au Candidat charmé l'eſpoir des plus grandes choſes.

Decipimur ſpecie recti.

Les portes ſe ferment (1); on ſe place par

---

(1) Le valet-de-chambre - *touchant* ſurveille dehors; en vertu de ſa qualité de Frere-ſervant de la Loge, & chaque Candidat lui donne en ſortant, après ſa réception, le ſigne de reconnoiſſance dans la main, avec un louis d'or, prix convenu, indépendamment des 2400 livres qui ſont payées d'avance.

ordre de souscription; & le petit bourgeois qui se croit pour un moment l'égal d'un cordon bleu, oublie ce que va lui coûter un siege de velours cramoisi bordé d'or.

Le Président perpétuel (1) prend sa place entre le Président de Paris & le vice-Président vis à-vis d'une table couverte d'un tapis, sur laquelle on voit un scrutin & un maillet d'ébene; les deux Orateurs, les quatre Sécrétaires, l'Archiviste, les deux Maîtres des cérémonies & le Trésorier sont assis de chaque côté du haut bout.

Les cérémonies se réduisent à peu près à ce qui suit.

Le Président perpétuel ne parle point (2), mais le Président frappe un coup de maillet & après un moment de silence, dit aux Maitres des cérémonies d'aller prendre les Candidats qui sont à l'autre bout de la salle, de leur donner le signe de reconnoissance, & de les présenter à l'assemblée : les Candidats en ordre suivent & font un salut en s'inclinant; après quoi les Maitres des cérémonies leur disent de s'asseoir, & vont tous deux reprendre leur place plus haut. Alors on garde un profond silence, & le Président perpétuel prononce

(1) Antoine Mesmer.

(2) Tous ses organes sont dans ses mains.

un petit discours sur les préjugés à combattre, sur l'intérêt du nouveau systême à établir sur la médecine à anéantir; il termine ce discours frappant par un coup de maillet.

Chacun des Gradués prononce à son tour ce dont il est chargé; & quand ces dignitaires ont tous parlé, on fait jurer (1) aux Canditats qu'ils ne parleront pas, ceux-ci obéissent, & le dernier coup de maillet annonce que la séance est finie.

Voilà ce que j'ai remarqué qui méritât d'être transmis à mes lecteurs; ils s'attendoient sans doute à des choses moins imposantes.

Ce n'est pas tout; après la réception, on n'est pas plus avancé qu'avant, & l'on est obligé d'aller à la leçon tous les jours pendant plus d'un mois (2).

A cette leçon qui dure deux heures, on entend parler à livre ouvert du fluide universel, des atô-

---

(1) Pourquoi faire jurer par serment qu'on ne dira rien? Il eût bien mieux valu d'imposer silence sur les 2400 liv. payées d'avance.

(2) Si l'on n'avoit pas trouvé la pratique trop simple, on n'auroit pas imaginé une théorie dont les Eleves primitifs ont été exempts.

Cette théorie est en effet immense, elle remonte aux premiers temps. Descartes, Newton, Leibnitz y ont bonne part, d'où l'on doit inférer qu'elle sera belle.

mes, de la matiere, de la lumiere, de son intensité, de sa rémission, des phénomenes, de la vue, de l'odorat, du tact, & sur-tout de la connoissance des pôles qui constitue le fond de la pratique. Les bornes d'un précis ne me permettent pas de manifester tout ce que le hasard m'a fait découvrir sur le fluide accumulé en nous, sur-tout dans l'obscurité, &c. &c. C'est ce qu'on appelle un Cours complet de Magnétisme.

On n'est censé parfaitement instruit qu'à la fin de ce Cours; mais cela n'empêche pas que le lendemain de la réception les éleves ne touchent qui bon leur semble au traitement, & ne produisent aussi-bien que les maîtres des phénomenes en raison de leur vigueur & de leur bonne ou mauvaise constitution, comparée à la foiblesse des femmes qui s'y soumettent (1)......

(1) Foiblesse est le vrai terme, car on ne produit point d'effet sensible sur des femmes vigoureuses qui ont passé 30 ans; c'est-à-dire qu'on ne leur cause point de crise : mais n'allons pas plus loin.... Je ne suis pas encore chargé de dire ce que c'est que des crises. Je ne suis pas chargé de répondre, au nom de ma patrie, aux restrictions du grand M., qui ne veut communiquer ses secrets qu'à des gens vertueux, mais qui les vend au premier venu pour cent louis. Qu'entend-il donc par gens vertueux? Voit-on les François abuser de mille moyens physiques que leurs lumieres leur procurent? Les voit-on profiter de l'ignorance

Quelle foule d'obſervations ſe préſente à mon eſprit !..... mais j'ai promis un précis : loin de moi tout ce qui peut tirer à conſéquence, loin de moi les particularités, deſquelles j'ai détourné la vue, de peur qu'elles ne s'autoriſaſſent de ma préſence, loin de moi tout ce qui reſpire l'envie....

D'ailleurs quel eſt mon titre ? ſuis-je chargé d'analyſer l'établiſſement dont je fais l'hiſtorique de mon propre mouvement, ſans intérêt, ſans but, ſans autre motif que de plaire à tous ceux qui ne ſont pas à portée de voir de près ce grand œuvre ? Sais-je comment ſeroient accueillies mes idées ? Peut-être perſécuté comme mon héros, ſerois-je obligé d'aller annoncer à quelque contrée étrangere, que nul n'eſt prophete dans ſon pays. Non, je préfere le ſilence de la médiocrité, au bruit du faſte & de l'oſtentation intéreſſés. Au ſurplus, je le répéte, quel eſt mon titre (2) ? Je laiſſe donc

des Etrangers ? Ces exemples ſont rares. Du temps des Charlatans, pour un François l'on comptoit mille Etrangers ; aujourd'hui les Etrangers ſeuls eſſaient encore ce vil métier ; ſe peut-il qu'ils ſoient ſecondés par ceux dont la bonne foi fait tout le prix de ce qu'ils vendent ! ......

(2) Séneque m'offre une autorité ſur laquelle je m'appuie. Il dit, Liv. 1, Epitre 2 :

« Si j'ai du plaiſir à m'inſtruire de quelque choſe, c'eſt » pour le communiquer, & je ne voudrois point du plus » beau ſecret du monde pour moi ſeul. »

tomber un voile épais ſur tout ce qui déroge à l'harmonie; & avant de me réſumer, je vais dire un mot des moyens employés à la propagation du Magnétiſme.

Il fut premierement porté de Paris à Malthe par un Médecin qui, après avoir eſſuyé bien des tribulations, a fini par y renoncer.

Un Moine, connu par ſon enthouſiaſme, l'a établi à Bordeaux, & ſans une Lettre trop brulée du feu dont il eſt devenu marchand, il auroit eu quelques ſuccès; mais il a eu le malheur de faire imprimer cette Lettre, & depuis ce temps, on parle plus de ſa manie que de ſes cures; c'eſt dommage, il étoit aſſez bon Prédicateur avant d'être Médecin.

Plus je relis cette fumante Epitre, plus je ſuis tenté d'y répondre, quoiqu'on l'ai déjà fait; mais je me dois à d'autres ſoins (1).

N'ai-je pas dans ce moment un motif plus puiſſant que n'avoit le Précepteur de Néron?

(1) Ce n'eſt ni ſur l'avis de l'Editeur, ni ſur les meſures préalablement priſes entre lui & le Pere Auguſtin que portera la réponſe que je médite, il n'y a que des mots, & je promets des choſes.

Ce zélé proſélyte oſe dire, page 21, lig. 8, qu'il devroit y avoir un Tribunal pour juger les découvertes......

« On l'a jugé, dit-il enſuite, d'après ſes Adverſaires ». Non, mon Pere, non, il n'eſt pas encore jugé, mais il le

Un Médecin & un Marchand Picard vinrent en faire l'acquiſition & le porterent promptement à la ville d'Amiens ; mais il y a là un Profeſſeur de phyſique (1) qui traverſe toute leurs ſpéculations, de ſorte qu'ils rencontrent beaucoup d'obſtacles à la revente.

Un Chirurgien de campagne commence actuellement à Lyon, & a, dit-on, beſoin du ſecours de gens plus adroits que lui pour être crû dans cette ville de trafic.

Enfin un Medecin de Beſançon vient d'en former un à Verſailles ; mais on aſſure qu'il y a concurrence, & que l'avantage n'eſt pas de ſon côté (2).

ſera, & vous auſſi. On vous prouvera que tromper n'eſt pas *jouer un beau rôle.* L'on n'aura beſoin du concours d'aucun Coriphée pour triompher de votre enthouſiaſme à gages, & vous apprendre de la maniere la plus convaincante, qu'il y a un Tribunal pour les découvertes, & que ce Tribunal ſait punir l'orgueil de ceux qui voudroient lui arracher d'honorables récompenſes.

(1) *Voyez* la Lettre de ce Savant au Journal de Paris, 28 Mars 1784, Nº 82.

(2) Si le chef du traitement de Verſailles avoit la précaution de couvrir ſon baquet de fleurs, & de faire exécuter de la Muſique chromatique, peut-être auroit-il la préférence, je dis peut-être, parce que je peux me tromper, & nous voilà dans la ſaiſon où les boſquets & le gazon ſe-

Tel eſt l'état actuel de la découverte que l'on couvre depuis ſi long-temps, il faut eſpérer qu'enfin tout ſe découvrira (1).

RÉSUMÉ.

Dès que la Doctrine du Magnétiſme ſera univerſellement répandue, chaque maiſon, chaque famille, chaque perſonne aura ſon traitement, on invitera ſes amis à venir s'attacher au Bacquet comme on les invite aujourd'hui à dîner, & l'on aura le double agrément de ne rien dépenſer, & de jouir d'une meilleure ſanté; que peut-on mettre au-deſſus de ces avantages? rien ſans doute, & je vois de loin la félicité des races futures.

Les Écoles de Médecine, de Chimie, de Pharmacie, de Botanique ſeront détruites; le magnifique Jardin du Roi ne ſera plus qu'une ſtérile promenade, les livres ſeront brûlés, les inſtrumens briſés & rejettés avec mépris par le Magnétiſant inſpiré pour le bonheur de l'humanité.

Il ne reſtera de tous les arts utiles que nous

ront plus propres au Magnétiſme, que les appartemens les mieux clos.

(1) Nous touchons au moment, dit la Gazette des Pays-Bas, N° 39.

cultivons, que des tonneliers, des ſerruriers, des cordiers, des marchands de ſoufre, de vitriol, de nitre, de crême de tartre, & des porteurs d'eau.

Tout reſſentira les atteintes bienfaiſantes de cette révolution générale; l'homme retombé dans l'ignorance de la barbarie n'en ſera que plus heureux.

Que toutes les Nations, excepté l'ingrate Allemagne, ſe diſpoſent à ſubir la commune loi, & qu'elles apprennent avec tranſport, que hors du Bacquet point de ſalut.

A MA PATRIE.

NÉ François, je bénis le Gouvernement ſous lequel je vis. La fraude a peine à s'y introduire, quelque forme qu'elle emprunte.

Telle eſt l'influence d'un Maître ſage; telle eſt la force de l'exemple.

Né François, je dois ma vie à ma Patrie; je lui dois la vérité.

Je ne crains point la perſécution, je ſuis Citoyen; & jamais l'Etranger ne s'applaudira de l'avoir emporté ſur mon Prince; j'ai trop appris à comparer.

O ma Patrie ! qu'il me ſoit permis d'achever mon entrepriſe ; un ſeul de vos regards me tiendra lieu de tout ; & pour le mériter je n'ai qu'un titre : *Non ſum ex iſtis.*

FIN.